Michel Houellebecq : Différence entre versions

Version du 24 novembre 2015 à 22:14 (modifier)
2.5.157.5 (discuter)
(Ajout d'une ligne sur les légendes du net qui planent autour de lui (goule))
(Balise : Éditeur visuel)
← Modification précédente

Version actuelle en date du 24 novembre 2015 à 22:15 (modifier) (annuler)
Thierry Caro (discuter | contributions)
m (Révocation des modifications de 2.5.157.5 (retour à la dernière version de Celette))

Ligne 374 : **Ligne 374 :**

En {{nobr|avril 2011}}, il a accusé les écologistes français de « collaboration » avec l'islamisme. Dans une interview réalisée le {{nobr|31 mars}} à l'Institut français d'Israël à Tel-Aviv, il a déclaré : « Il y a quand même un surcroît revendicatif de la part des musulmans depuis quelques années, on ne peut pas le nier ». L'écrivain, qui se déclare pro-israélien, a ajouté : « Donc, comme ils [les hommes politiques français] ne peuvent pas donner satisfaction aux musulmans sur tout, ils leur donnent au moins satisfaction sur le cas d'Israël en laissant tomber les juifs, comportement de collaborationniste typique »<ref>Houellebecq accuse les écologistes de « collaboration » avec l'islamisme, "Libération", avril 2011, {{lire en ligne|lien=http://www.liberation.fr/culture/01012329772-houellebecq-accuse-les-ecologistes-de-collaboration-avec-l-islamisme}}.</ref>.

Certains mouvements sur Internet le dénonce d'être une goule néo-nazie infiltrée en incognito. De telles légendes sont habituelles des personnages politiques importants, comme Obama et le régime des reptiles.

== Bibliographie sur Michel Houellebecq ==

== Bibliographie sur Michel Houellebecq ==

Version actuelle en date du 24 novembre 2015 à 22:15

Michel Houellebecq [prononcer [wɛlˈbɛk]], de son vrai nom **Michel Thomas**, né le 26 février 1956 (ou 1958[1]) à La Réunion (France), est un écrivain, poète, essayiste et romancier français. Il est, depuis la fin des années 1990, l'un des auteurs contemporains de langue française les plus traduits dans le monde. En parallèle de ses activités littéraires, il est également chanteur, réalisateur et acteur, s'illustrant notamment en 2014 dans deux films : *L'Enlèvement de Michel Houellebecq* et *Near Death Experience*.

Il est révélé par les romans *Extension du domaine de la lutte* et, surtout, *Les Particules élémentaires*, qui le font connaître d'un large public. Ce dernier roman, et son livre suivant *Plateforme*, sont considérés comme précurseurs dans la littérature française, notamment pour leur description de la misère affective et sexuelle de l'homme occidental dans les années 1990 et 2000. Avec *La Carte et le Territoire*, Michel Houellebecq reçoit le prix Goncourt en 2010, après avoir été plusieurs fois pressenti pour ce prix[2].


Michel Houellebecq à Varsovie, le 9 juin 2008.

Michel Houellebecq
Nom de naissance: Michel Thomas
Naissance: 26 février 1956, La Réunion, France
Activité principale: Écrivain, acteur, réalisateur, scénariste, interprète musical
Distinctions: Prix Tristan-Tzara 1992, Prix de Flore 1996, Prix Novembre 1998, Meilleur livre de l'année 1998, Prix Impac 2002, Prix Interallié 2005, Prix Goncourt 2010
Auteur
Langue d'écriture: Français
Genres: Roman, essai, poésie
Œuvres principales
- *Extension du domaine de la lutte*
- *Les Particules élémentaires*
- *Plateforme*
- *La Possibilité d'une île*
- *La Carte et le Territoire*
- *Soumission*

Sommaire

1 Biographie
2 Œuvre littéraire
2.1 Chronologie des publications
2.2 Influences
2.3 Thèmes
2.3.1 Le libéralisme, « extension du domaine de la lutte »
2.3.2 L'homme et l'animal
2.3.3 La religion
3 Style d'écriture
3.1 Le choix stylistique selon l'auteur
3.2 Le style Houellebecq : syntaxe et procédés
3.3 Lamalgame de discours
4 Réception et critiques
4.1 Critique du style
4.2 Critique du projet littéraire
4.3 Critique des stratégies éditoriales
4.4 Critique des idées de l'auteur
5 Engagements
6 Liste des œuvres
6.1 Romans
6.2 Poésie
6.3 Essais
6.4 Textes et nouvelles
6.5 Préfaces
6.6 Correspondance
6.7 Entretiens
6.8 Photographie
7 Filmographie
7.1 Réalisateur
7.2 Scénariste
7.3 Participations
7.4 Acteur
8 Discographie
9 Scène
10 Adaptations
10.1 Livres audio
10.2 Théâtre
10.3 Cinéma et télévision
10.4 Poèmes mis en musique
11 Influence et références de l'œuvre de Houellebecq
12 Controverses médiatiques
13 Bibliographie sur Michel Houellebecq
13.1 Essais
13.2 Articles sur l'œuvre
13.3 Témoignages
14 Association
15 Notes et références
16 Voir aussi
16.1 Liens externes

Biographie

Michel naît à Saint-Pierre[3], sur l'île de la Réunion, fils de René Thomas, guide de haute montagne, et de Lucie Ceccaldi, docteur en médecine, anesthésiste diplômée « major » de la faculté de médecine d'Alger, tous deux militants communistes. Sa mère aurait falsifié son acte de naissance pour le vieillir de deux ans, car elle le pensait surdoué[4] : il ne serait donc pas né le 26 février 1956, comme l'indique son acte de naissance, mais le 26 février 1958, selon ses propres déclarations. Ses parents se désintéressent de lui très tôt[5], le couple se sépare, et une demi-sœur naît peu après. Il est prénommé Michel après une visite de ses parents au Mont-Saint-Michel[6]. Dans un premier temps, ce sont ses grands-parents maternels, en Algérie, qui le prennent en charge puis, après le divorce de ses parents, son père le récupère par un coup de force et le confie à sa grand-mère paternelle, Henriette Thomas, née Houellebecq, une communiste, dont il a adopté le nom de jeune fille comme pseudonyme par reconnaissance[7].

Après avoir été lycéen à Meaux, il suit les classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Chaptal de Paris, où il se fait rouer de coups[8] et intègre, en 1975, l'Institut national agronomique Paris-Grignon (INA P-G). À l'Agro, il fonde l'éphémère revue littéraire *Karamazov* pour laquelle il écrit quelques poèmes et tourne le tournage d'un film intitulé *Cristal de souffrance*. Il sort diplômé de l'école en 1978, ingénieur agronome avec une spécialisation (fortuite) en « Mise en valeur du milieu naturel et écologie ».

Il entre ensuite à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, en section « cinématographie » (option prise de vues), mais en sort en 1981, avant d'avoir obtenu son diplôme. Son fils Étienne naît la même année. Il connaît ensuite une période de chômage, puis divorce, ce qui engendre une dépression nerveuse.

Il débute en 1983 une carrière en informatique chez Unilog, puis comme contractuel à la direction informatique du ministère de l'Agriculture, rue de Picpus, dans le XIIe arrondissement de Paris, où il restera trois ans (cette période est racontée dans *Extension du domaine de la lutte*). Il postule pour un emploi à l'Assemblée nationale et réussit en 1990 le concours externe d'adjoint administratif au service informatique[9]. Ce revenu assuré lui donne la tranquillité dont il a besoin. En 1996, ayant acquis l'ancienneté nécessaire et voulant se consacrer à l'écriture, il demande sa mise en disponibilité.

En 1992, Michel Houellebecq reçoit le prix Tristan-Tzara pour son recueil de poèmes, *La Poursuite du bonheur*, paru en 1991. Il fait la connaissance de Juliette et André Darle, qui invitent alors ce jeune poète de trente-six ans, employé de l'Assemblée nationale, quasiment inconnu, au festival de Poésie Murale qui a lieu au château des Stuarts à Aubigny-sur-Nère. Juliette Darle se souvient : « J'ai perçu une personnalité singulière et j'ai assimilé immédiatement Michel aux grands auteurs du vingtième siècle [...]. Michel Houellebecq s'étant lancé dans une diatribe contre le libéralisme. Le député-maire d'Aubigny, Yves Fromion, en avait été soufflé et avait tenu à rencontrer ce curieux poète. [...] Il n'y avait plus de chambre de libre, il a dû dormir dans une caravane. Nous avons passé des soirées formidables. Michel lisait des poèmes d'Aragon en fleurant et en s'envoyant des lampées de whisky. Le lendemain nous l'avons emmené à Sancerre »[10].

En 1998, sa description des rapports amoureux dans *Les Particules élémentaires* fait polémique, il est alors accusé de misogynie et d'objectivation du corps féminin[11].

En 2000, il s'exile en Irlande avec sa deuxième femme, Marie Pierre Gauthier ; en 2002, il s'installe en Andalousie, dans le parc naturel de Cabo de Gata-Níjar.

En 2008, alors qu'il n'a pas revu sa mère depuis dix-sept ans et qu'il déclare dans des interviews qu'elle est probablement morte, cette dernière sort un livre, *L'Innocente*, dans lequel elle déclare notamment : « Mon fils, qu'il aille se faire foutre par qui il veut avec qui il veut, j'en ai rien à cirer »[5].

En 2012, en pleine polémique d'exil fiscal, il annonce son retour en France. Installé dans son nouvel appartement parisien, il évoque dans une interview les raisons de son retour : la lassitude des langues étrangères. Il nie tout geste politique concernant son départ de la côte sud-ouest de l'Irlande, mais dit qu'il peut être interprété comme tel « puisque ça prouve que le niveau d'imposition n'est pas suffisamment fort pour décourager tout le monde »[12].

À l'annonce de la publication de son recueil de poèmes *Configuration du dernier rivage* en avril 2013, il exprime sa volonté de continuer à écrire en ces mots : « La vie ne m'intéresse pas assez pour que je puisse me passer d'écrire »[13].

Il reçoit le prix de la BnF 2015 pour l'ensemble de son œuvre.

Œuvre littéraire

Chronologie des publications

Michel Houellebecq, Varsovie, 9 juin 2008.

Ses deux premiers recueils de poèmes, paru en 1991, passent inaperçus. L'ensemble des thèmes des livres à venir y sont déjà traités : solitude existentielle, dénonciation du libéralisme à l'œuvre jusque dans l'intimité des individus. Les deux recueils suivants seront primés (prix Tristan-Tzara, en 1992, et prix de Flore, en 1996[14]), mais c'est par la prose que l'auteur accédera au succès public.

En 1994, son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, est publié par Maurice Nadeau après avoir été refusé par de nombreux éditeurs. Il fait de Houellebecq le précurseur d'une génération d'écrivains décrivant la misère affective de l'homme contemporain[citation nécessaire]. Loué sur France Inter par Michel Polac et au Cercle de minuit par Laure Adler, le roman rencontre un succès public relatif (comparativement aux 30 000 exemplaires vendus lors de la sortie des *Particules élémentaires*, quatre ans après), mais devient rapidement « culte ». Il est adapté au cinéma en France par Philippe Harel en 1999 et, à la télévision danoise, par Jens Albinus en 2002.

En 1998, *Les Particules élémentaires*, son roman suivant et au ton plus polémique, connaît un grand succès. Comme il fait partie de la *Revue Perpendiculaire* à laquelle il appartenait, pour incompatibilité d'idées. Le comité de rédaction de la revue publie dans *Le Monde* une tribune attaquant Houellebecq sur ses idées sociales et politiques présumées[15]. Cette polémique est largement exploitée par l'éditeur Flammarion qui cesse de financer la revue en question. *Perpendiculaire* cesse de paraître et Houellebecq bénéficie d'un surcroît de visibilité.

À la surprise générale, *Les Particules élémentaires* n'obtient pas le prix Goncourt, décerné à Paule Constant pour *Confidence pour confidence*, roman que la presse dénoncera comme un choix de compromis. Houellebecq est lauréat du prix Novembre en 1998, cependant le prix Novembre, décerné par un jury dans lequel figure Philippe Sollers, alors que Houellebecq juge « complètement nul ». *Les Particules élémentaires*, cité dans le roman, et est élu par la rédaction de la revue *Lire* « meilleur livre de l'année 1998 ». Houellebecq a remporté avec son traducteur, Frank Wynne, le prix IMPAC 2002 pour *Atomised*, traduction des *Particules élémentaires*.

Houellebecq a aussi signé les paroles de l'album *Présence humaine*, proche du style de Serge Gainsbourg dans le style parlé. Il n'hésite pas à chanter ou plutôt à parler sur son album, qu'il a également interprété lors de quelques concerts, accompagné du groupe A.S Dragon.

En 2004, Michel Houellebecq fait l'objet d'un « transfert » de son ancien éditeur, Flammarion, vers les éditions Fayard, au sein du groupe Hachette Livre qui, lui-même, appartient au puissant Lagardère SCA : cela avec des conditions financières inhabituelles dans l'édition française et l'assurance de voir son futur roman porté sur le grand écran. Lors de la rentrée littéraire 2005, il occupe, avec *La Possibilité d'une île*, une grande partie des pages « culture » des médias, éclipsant les six cents autres nouveautés de la « rentrée littéraire ». Toutefois, les ventes du livre sont, finalement, moindres que prévu (300 000 exemplaires vendus contre 400 000 espérés).

En 2007, Houellebecq travaille sur la préproduction du film *La Possibilité d'une île* tiré de son roman, film qu'il réalise lui-même avec Benoît Magimel dans le rôle principal. Le film sort sur les écrans, en 2008, le film est un échec commercial et critique.

En 2008, Houellebecq publie *Ennemis publics*, une série d'échanges épistolaires par courriers électroniques avec Bernard-Henri Lévy.

En 2010, il publie *La Carte et le Territoire* chez Flammarion, pour lequel il obtient le prix Goncourt 2010. Ayant plusieurs fois échoué à remporter ce prix pour lequel il avait déjà été pressenti, Michel Houellebecq déclare : « [Maintenant que j'ai le Goncourt], on ne se demandera pas si je vais avoir le Goncourt ou non la prochaine fois, ce sera moins de pression, plus de liberté, même si j'ai toujours été assez libre »[16].

Son roman *Soumission* paru le 7 janvier 2015 aux éditions Flammarion met en scène une France islamisée après une victoire politique de l'islam en France en 2022[17].

De façon générale, Houellebecq accorde une place importante à son œuvre d'essayiste. Il est intervenu dans *Les Inrockuptibles*, dans *Perpendiculaire*, dans *L'Atelier du Roman*, dans *Immédiatement*, ainsi que dans la presse internationale.

Influences

L'influence de différents auteurs est revendiquée par l'auteur, ou bien décrite dans des analyses comparatistes.

Par son ambition littéraire, son approche descriptive et sociologique, les romans de Houellebecq sont souvent comparés par les spécialistes de littérature au roman réaliste français du XIXe siècle[18] (Flaubert, Balzac, Stendhal) et pour la facette scientifique de son analyse (discours socio-biologique ou anthropologique) au naturalisme de Zola[19]. L'œuvre est également souvent comparée à celles d'auteurs du XXe siècle, notamment Céline. Parmi les romanciers contemporains, l'œuvre est parfois comparée à celle de l'américain Ellis (*American Psycho*), par son rapport social relevé notamment par la réaction scandalisée du public et des médias[20]. Son style est intertextuel, amalgamant plusieurs discours, à l'instar de Balzac et Georges Perec dont l'auteur revendique l'influence[21].

Bret Easton Ellis.

Parmi les poètes, on souvent relevée l'influence avouée de Baudelaire, par exemple par son travail de transcription poétique de la modernité, de la poésie urbaine et du capitalisme[22], et l'influence de Lautréamont par l'emploi d'un vocabulaire scientifique[23].

> « D'un doigt sec elle pince / Les boyaux palpitants de nos ventres crevés » — Houellebecq, « La Fille », *La poursuite du bonheur*, 2002.

Parmi les philosophes, on retrouve principalement la pensée d'Arthur Schopenhauer, revendiquée par Houellebecq comme maître spirituel, et notamment *Le Monde comme Volonté et comme Représentation*, qui partage avec le narrateur et les personnages des romans une métaphysique pessimiste, un dégoût du monde, une révolte contre le vouloir-vivre (et notamment le désir sexuel), et le concept d'une vie faite de souffrances jusqu'à l'issue de la mort[24].

> « L'absence d'envie de vivre, hélas, ne suffit pas pour avoir envie de mourir. » — *Plateforme*[25].

Thèmes

Le libéralisme, « extension du domaine de la lutte »

Le travail et l'économie sont des thèmes majeurs de l'œuvre de Houellebecq. Laharque remarque que « sa psychologie et sa sociologie romanesques sont clairement construites sur ce terrain ». L'auteur entame sa réflexion sur le libéralisme économique au sein du roman :

> « Le capitalisme libéral a étendu son emprise sur les consciences ; marchant de pair avec lui sont advenus le mercantilisme, la publicité, le culte absurde et ricanant de l'efficacité économique, l'appétit exclusif et immodéré pour les richesses matérielles. Pire encore, le libéralisme s'est étendu du domaine économique au domaine sexuel[26]. » — H.P. Lovecraft. *Contre le monde, contre la vie*. [réf. nécessaire]

La libéralisation, entendue comme la mise en compétition, transforme les relations humaines autrefois inefficaces en un système d'optimisation de l'homme par l'homme. Ainsi, dans *Extension du domaine de la lutte*, il observe une libéralisation sexuelle :

> « En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie sexuelle variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et à la solitude[27]. »

Dans *Plateforme*, l'auteur trouve la synthèse de ces deux libéralismes dans la prostitution. Globalisée par l'immigration et le tourisme sexuel, la prostitution obéit aux lois d'un marché en concurrence pure et parfaite, où les avantages comparatifs jouent pleinement.

Michel Houellebecq explique aussi l'absence de causalité entre la libéralisation et le bien-être. La libéralisation accrue de l'économie et des mœurs ne contribue pas à l'épanouissement des humains, mais à leur individualisation. Autrefois socialisé par la famille, la religion et un travail fixe, l'individu est désormais responsable d'une vie qu'il n'a pas choisie. Sans capital familial et physique suffisant, les personnages houellebecquiens ratent leur socialisation et leur vie subséquemment. Ils perdent souvent la maîtrise psychologique d'eux-mêmes. La dépression devient alors la conséquence d'une libéralisation mal vécue.

En septembre 2014, l'économiste Bernard Maris consacrait un ouvrage[28] aux passerelles existant entre l'œuvre de Michel Houellebecq et celles de théoriciens de l'économie (Alfred Marshall, Thomas Robert Malthus, John Maynard Keynes...) et affirmait : « Aucun écrivain n'est arrivé à saisir le malaise économique qui gangrène notre époque comme lui ».

L'homme et l'animal

La définition de l'homme et l'animal est un thème central de son œuvre. Dans plusieurs romans, l'auteur dresse des parallèles entre l'animalité résiduelle des relations humaines et leur apparente sociabilité. Les hommes sont des animaux mus par la conjonction de leurs instincts et de leurs idéaux. *Les Particules élémentaires* offre ainsi de nombreuses comparaisons entre les sociétés humaines et animales.

> « La brutalité et la domination, générales dans les sociétés animales, s'accompagnent déjà chez le chimpanzé (*Pan troglodytes*) d'actes de cruauté gratuite accomplis à l'encontre de l'animal le plus faible. Cette tendance atteint son comble chez les sociétés humaines primitives, et dans les sociétés développées chez l'enfant et l'adolescent jeune. »

L'auteur y ébauche le témoignage d'une espèce supérieure, créée par l'humanité, dressant le portrait de ses prédécesseurs.

> « Cette espèce douloureuse et vile, à peine différente du singe, qui portait cependant en elle tant d'aspirations nobles. Cette espèce torturée, contradictoire, individualiste et querelleuse, d'un égoïsme illimité, parfois capable d'explosions de violence inouïes, mais qui ne cessa jamais pourtant de croire à la bonté et à l'amour. »

La dialectique de l'homme et de son animalité est relativement pessimiste dans l'œuvre de Houellebecq. Alors que l'animal ne souffre pas des pathologies de la sociabilité humaine (égoïsme, passion), l'être humain est incapable de réduire ses besoins primaires à ses instincts de prédation, incompatibles avec les valeurs qu'il s'est pourtant fixées (amour). Ce darwinisme social est d'autant plus prégnant dans les sociétés sexuellement libérées.

> « Phénomène rare, artificiel et tardif, l'amour ne peut s'épanouir que dans des conditions mentales spéciales, rarement réunies, en tous points opposées à la liberté de mœurs qui caractérise l'époque moderne[29]. L'amour comme aptitude à résumer l'ensemble de l'autre sexe à un seul être aimé, résiste rarement à une année de vagabondage sexuel, jamais à deux. »

La religion

Interrogé au moment de la parution de *Soumission*, Bruno Viard, universitaire spécialiste du romancier, indique que « la question religieuse est présente depuis le début » de l'œuvre de Michel Houellebecq :

> « Il est hanté par le spectre de la disparition de la religion. Houellebecq ne croit pas en Dieu. Mais il affirme qu'aucune société ne peut survivre sans religion sous peine de suicide car avec la famille, la religion répond à une nécessité sociologique essentielle qui est de relier les hommes et de donner un sens à leur existence. D'où son désespoir : l'idée d'un grand vide…
>
> C'est la raison pour laquelle il s'est tellement intéressé aux religions sans Dieu transcendant que Pierre Leroux ou Auguste Comte avaient espérées au XIXe siècle. Il faut relire *Les Particules élémentaires* pour voir cela et certaines pages de *La Carte et le territoire*. J'ignore les raisons de l'hostilité à l'islam qui semblent lui être personnelles, mais il a plusieurs fois affirmé son hostilité à tout monothéisme. Dans cette perspective, l'islam est la religion la plus transcendante. Plus les hommes imaginent un Dieu qui est absolu, plus tyrannique se sa loi. D'où sans doute le titre, *Soumission* »[30].

Style d'écriture

La spécificité stylistique de Houellebecq est souvent soulignée par les commentateurs et critiques. Son écriture assimilée à une « absence de style » par ses détracteurs[31] (voir ci-dessous), est saluée par d'autres critiques et écrivains. Désignée parfois comme « style blanc » ou « style plat », elle est décrite et détaillée par de nombreuses études.

Le choix stylistique selon l'auteur

> « Je n'ai jamais pu, pour ma part, assister sans un serrement de cœur à la débauche de techniques mises en œuvre par tel ou tel « formaliste-Minuit » pour un résultat final aussi mince. Pour tenir le coup, je me suis souvent répété cette phrase de Schopenhauer : « La première — et pratiquement la seule — condition d'un bon style, c'est d'avoir quelque chose à dire. » » — Houellebecq, « C'est ainsi que je fabrique mes livres »[32].

Les premières conceptions de l'auteur sur l'utilité du style d'écriture apparaissent dans son essai sur H.P. Lovecraft (1991). S'il y explique l'importance et le rôle du style dans l'expression de l'idée, Houellebecq ne cessera ultérieurement de rappeler l'inanité de la recherche purement formelle. Il décrit et analyse son propre style de la manière suivante :

> « Il reste que certains états mentaux semblent m'être assez spécifiques ; en particulier celui qui se traduit par l'énoncé de propositions anodines, dont la juxtaposition produit un effet absurde[33]. »

Le style Houellebecq : syntaxe et procédés

Parmi les caractéristiques de cette écriture, les auteurs relèvent par exemple des phrases généralement courtes et une juxtaposition de propositions à la structure simple (parataxe) que renforcent fréquemment les deux-points. De même, l'écriture fait un usage très limité de la métaphore ; elles sont peu fréquentes et généralement assez plates, relevant par exemple du cliché ou du lieu commun.

Ce style varie parfois en raison de l'intertextualité, lorsque par exemple Houellebecq parodie le style d'un autre écrivain. Dominique Noguez note par exemple des traits balzaciens dans une phrase comme : « Et si le voyageur éphémère veut bien rappeler à sa mémoire... », camusiens dans le début de la phrase « Assisté à la mort d'un type, aujourd'hui... », ou bien des formes similaires à Lautréamont dans des descriptions poétiques du paysage[34].

Mais le plus généralement, le style est autonome, lié seulement aux changements de registres de langue : Houellebecq utilise parfois un registre soutenu ou littéraire, dans certains passages ou de manière très ponctuelle (formes, tournures, conjugaisons), à l'exemple de : « Mais eût-elle même suivi pendant vingt-cinq ans un régime amaigrissant de la plus terrifiante sévérité qu'on n'en eût pas été notablement adouci ». Mais le plus généralement, l'écrivain utilise un registre courant ou familier, parfois très proche de l'oral, tendant souvent vers le registre de la langue parlée (« tout ce genre de truc »[35]).

> « Jeff Koons venait de se lever de son siège, les bras lancés en avant dans un élan d'enthousiasme. Assis en face de lui sur un canapé de cuir blanc partiellement recouvert de soieries, un peu tassé sur lui-même, Damien Hirst semblait sur le point d'émettre une objection ; son visage était rougeaud, morose. Tous deux étaient vêtus d'un costume noir — celui de Koons, à fines rayures — d'une chemise blanche et d'une cravate noire. Entre les deux hommes, sur la table basse, était posée une corbeille de fruits confits à laquelle ni l'un ni l'autre ne prêtait aucune attention ; Hirst buvait une Budweiser Light. » — *La Carte et le Territoire*, premier paragraphe.

Le style se caractérise également, selon Noguez, par « toute une série des phénomènes lexicaux ou syntaxiques » renforçant le sens d'un aspect prosaïque ou terne d'une chose, en traduisant l'absence d'émotion ou la déprime du narrateur, à travers par exemple l'emploi de nombreuses litotes, des descriptions et détails anodins. Les critiques remarquent les fins de paragraphes composées d'une phrase simple et banale, « impliquant une certaine résignation » ou une plénitude heureuse.

> « Il arrivait plus à se souvenir de sa dernière érection ; il attendait l'orage » — *Les Particules élémentaires* p. 27.
> « Je prononce quelques phrases sur les normes scandinaves et la commutation des horaires ; Schnäbele, sur la défensive, se replie sur sa chaise ; je vais me chercher une crème caramel » — *Extension*... p. 68.

Le style se révèle également par de nombreux autres procédés. L'auteur emploie régulièrement des adjectifs (souvent négatifs) de manière inhabituelle ou surprenante, pour signifier les jugements péremptoires, sans nuance ou hâtifs du narrateur ou des personnages.

> « Le papier peint était *décourageant* ».
> « C'est un show *magnifique*, d'une beauté surréelle. »

Le style de Houellebecq se caractérise également par une importance du métalangage, avec l'emploi régulier de l'italique typographique. Ce procédé signale par exemple un niveau de discours différent, ou « ces moments de pause où le narrateur se tient sur ses gardes et où le texte réfléchit ou attire l'attention sur lui-même[36] ».

> « Olga cependant, une fille de toute façon *pas très protéinées*, préférait la confiture de fraises de bois [...] » — La Carte... p. 102.

Noguez remarque également l'abondance des marques lexicales ou grammaticales de la scientificité, l'emploi d'une riche panoplie de formes adverbiales destinées à pondérer les énoncés et à leur donner un caractère incontestable, qui participent de l'ambition d'un discours de vérité, plus proche de l'essai ou de l'étude sociologique que du roman. Cet aspect est peut-être renforcé par l'usage du *name dropping*.

> « Ce n'est pas aussi compliqué qu'on le raconte, les relations humaines : c'est souvent insoluble, mais c'est rarement *compliqué*. » — *Plateforme*[38].

Selon Simon St-Onge, l'ensemble des ces procédés vise à mettre en évidence « la précarité des pratiques langagières »[23]. Pour Roger Célestin, ce choix stylistique est peut-être une continuation de l'écriture qualifiée de « neutre » ou « objective » du roman existentialiste et du Nouveau roman, ou bien des ambitions du structuralisme pour un style « scientifique »[37]. Pour d'autres critiques comme Walter Goodman, le choix de ce style plat prend encore son sens par opposition à l'écriture travaillée et raffinée, comparable entre le style de Flaubert et celui de Proust où la métaphore est essentielle, vitale ». Par ce choix stylistique, l'intention de Houellebecq serait peut-être de mieux refléter notre époque moderne et les pratiques textuelles contemporaines.

Lamalgame de discours

« *Extension du domaine de la lutte* donne l'impression de n'être composé que de citations, d'emprunts, jusqu'à la parole du narrateur lui-même. On y sent une méfiance totale envers le langage, comme le soupçon que chaque mot est suspect, impur, inauthentique, fourvoyé, repoussé de son sens, d'un sens, du sens. » — Marek Bieńczyk[39].

L'écriture de Houellebecq est un amalgame de différents types de discours rassemblés dans un même texte. Ces discours se différencient par exemple par leur fonction (démonstrative, rhétorique), leur langage (publicitaire, bureaucratique, pseudo-scientifique, journalistique), ou leur genre littéraire (poésie, roman, biographie). Ce discours prend parfois la forme d'emprunts à d'autres textes ou de leur pastiche ou parodie (par exemple les *Particules élémentaires*...).

Selon St-Onge, cet emploi de discours multiples vise à montrer la malléabilité des pratiques langagières. St-Onge souligne aussi qu'il existe toujours au moins un discours « signalant, de différentes façons, le doute qui devrait peser contre ces pratiques ». La tension créée par leur « inadéquation discursive » devient également une source de l'expérience esthétique du lecteur[39].

Réception et critiques

D'une manière générale, la réception de l'œuvre de Michel Houellebecq est plus réservée dans le champ universitaire français qu'auprès du grand public, des médias et des universitaires étrangers, contrairement à d'autres auteurs français contemporains tels que J.M.G. Le Clézio, Annie Ernaux ou Patrick Modiano[40].

Critique du style

> « L'œuvre de Michel Houellebecq donne lieu à des jugements radicalement opposés. Pour certains critiques il serait le plus grand écrivain contemporain, pour d'autres son écriture relèverait de la nullité littéraire. » — Raymond Lahanque[41]

Un aspect des critiques concerne le style d'écriture de Houellebecq (voir ci-dessus). Pour certains commentateurs, l'absence de style, ou bien ce « style plat » expliqué comme l'imitation du langage quotidien et des discours abêtissants des magazines, ne serait pas compatible avec l'écriture romanesque et le style littéraire, et serait plus proche du « roman de gare »[42].

> « Le lecteur, lui, s'y retrouve parce qu'il ré-entend, en condensé narratif, le style d'esprit des magazines (...) il n'en revient pas d'y retrouver ses derniers mots et objets quotidiens, ses tics et tendances du moment, qui n'avaient pas encore trouvé leur romancier. Peu importe. On est là en plein mimétisme, ersatz de mimesis et fort loin de cette littérature qui fait sourdre la chair du monde par la prose » — Jean-Philippe Domecq[43].
> « Houellebecq écrit pourtant écrire autant de mauvais dialogues qu'il veut, là n'est pas le problème. Le problème est qu'on lui attribue le titre de (bon) romancier, et que lui-même parle de « poésie » à propos de son écriture. [...] Mais l'effet « je bande » ; il pleut » est un peu éculé et facile - en tout cas, pas de quoi revendiquer un style. » — Raphaël Meltz[44].

À l'inverse, d'autres commentateurs soulignent l'aspect novateur de cette écriture et son adéquation avec le roman moderne ou la critique du langage.

> « C'est bien sur ce terrain qu'il situer le talent propre de Houellebecq : souvent, l'effet de dévoilement passe par le fait de décrire d'un ton neutre, et d'adopter le mode du simple constat, mais en faisant « le pas de côté » qui suffit pour dénaturaliser les comportements et les dires ordinaires, pour en faire percevoir l'étrangeté, et leur ôter leur sérieux. » — Lahanque[45].

Critique du projet littéraire

> « Dire que cette observation de la société est celle d'un génie peut paraître, somme toute, assez exagérée. Or les idées « sociologiques » de Houellebecq ne vont pas beaucoup plus loin. Quant aux idées « scientifiques » sur la génétique, elles sont du niveau de n'importe quelle interview d'un chercheur dans un magazine. » — Meltz[46]
> « Alors, qu'est-ce que ce roman (*la Carte et le Territoire*) offre de nouveau ? [...] Des bavardages sur la condition humaine, une écriture affectée qui prétend à l'espoir [...]. » — Tahar Ben Jelloun[47].
> « Le regard que Jed Martin porte sur la société de son temps, ajoute Houellebecq, est celui d'un ethnologue bien plus que d'un commentateur politique." J'ai lu cette phrase avec d'autant plus d'intérêt que j'ai cru y percevoir en creux ou en abîme une définition de l'art poétique de Michel Houellebecq lui-même : vous n'êtes pas un commentateur politique, Michel Houellebecq ; et si certains vous qualifient de réactionnaire, vous êtes aussi la référence littéraire des magazines les plus progressistes ou de pays. Autrement dit, vous brouillez les pistes, sans doute parce que vous êtes ailleurs. Vous avez le don, très rare, du regard éloigné. Est-il donc légitime de considérer votre entreprise depuis *L'extension du domaine de la lutte* jusqu'à *La Carte et le territoire* comme une ethnologie romanesque de l'humanité occidentale ? » — Alain Finkielkraut[48].

Critique des stratégies éditoriales

Un autre aspect important des critiques concerne l'importance campagne promotionnelle qui entoure la sortie des nouveaux romans de Michel Houellebecq, et l'attention portée autour de sa personne. Les critiques relèvent ainsi le rôle et les stratégies de ses maisons d'éditions, l'importante médiatisation à travers de très nombreux articles dans la presse française, la conjonction de la rentrée littéraire française et l'important tapage médiatique autour des attributions de prix littéraires, ou les couvertures liées aux propos provocateurs de ses personnages et présumés de l'auteur. De nombreux commentateurs suggèrent ainsi que la qualité littéraire des romans serait surfaite, et que le succès des romans proviendrait principalement d'un effet de mode et d'une très efficace stratégie commerciale. Pour illustrer ces stratégies, Éric Naulleau mentionne par exemple qu'un libraire aurait été surpris de trouver un roman dans la Possibilité d'une île, seuls quelques rares exemplaires avaient été soumis à des critiques soigneusement sélectionnés, soumis à une clause de confidentialité, il était impossible d'en avoir une critique avant la publication[49].

D'autres commentateurs expliquent que les stratégies éditoriales et médiatiques ne retirent pas la qualité de l'œuvre, que « le succès ne signifie pas la médiocrité », et ils rappellent que les critiques littéraires et les journalistes s'éloignent trop souvent de l'analyse littéraire des romans, voire de leur simple lecture[50] : « Autour du phénomène Houellebecq, tout le monde oublie qu'il faut parler de littérature »[51] (Meltz)

Critique des idées de l'auteur

Un autre aspect des critiques concerne les idées politiques, morales et philosophiques soutenues par les personnages et le narrateur des romans, ou bien énoncées par l'auteur. L'aspect scandaleux ou provocateur de certains de ces points de vue a donné lieu à différentes interprétations (racisme de l'auteur, xénophobie, pro-médiatique...) et a donné lieu à des controverses médiatiques[52], littéraires, et même à des procédures judiciaires.

Engagements

Malgré un certain désengagement de la vie publique, Michel Houellebecq s'implique dans la protection des animaux. Il a ainsi accepté d'être juré du prix littéraire 30 Millions d'Amis en 2011[53].

Il rédige également « un projet de nouvelle Constitution » basée sur la démocratie directe, qui supprimerait le Parlement, rendrait le président de la République « élu à vie, mais instantanément révocable sur simple référendum d'initiative populaire », et permettrait au peuple d'élire les juges[54].

En 2015, dans une lettre ouverte au quotidien italien *Corriere della sera* et en réaction aux attentats du 13 novembre 2015 en France, il conspue le personnel politique français dont il pointe du doigt les responsabilités traitant en particulier François Hollande d'« insignifiant opportuniste qui occupe le poste de chef de l'État » et Manuel Valls de « retardé congénital »[55,56].

Liste des œuvres

Romans

- 1994 : *Extension du domaine de la lutte*, Éditions Maurice Nadeau.
- 1998 : *Les Particules élémentaires*, Flammarion, lauréat du prix Novembre, « meilleur livre de l'année ».
- 2001 : *Plateforme*, Flammarion.
- 2005 : *La Possibilité d'une île*, Fayard, lauréat du prix Interallié.
- 2010 : *La Carte et le Territoire*, Flammarion, lauréat du prix Goncourt.
- 2015 : *Soumission*, Flammarion.

Poésie

- 1988 : « Quelque chose en moi », *La Nouvelle Revue de Paris*, Éditions du Rocher.
- 1991 : *La Poursuite du bonheur*, La Différence, lauréat du prix Tristan-Tzara.
- 1996 : *Le Sens du combat*, Flammarion, lauréat du prix de Flore.
- 1996 : *Le Sens du combat*, Flammarion, lauréat du prix de Flore (vingt-cinq exemplaires).
- 1997 : *Rester vivant suivi de La Poursuite du bonheur*, édition revue par l'auteur, Flammarion.
- 1999 : *Renaissance*, Flammarion.
- 2000 : *Poésies*, J'ai lu.
- 2010 : *Poésie*, Flammarion.
- 2013 : *Configuration du dernier rivage*, Flammarion.
- 2014 : *Non réconcilié*. Anthologie personnelle: 1991-2013, Poésie/Gallimard.

Essais

- 1991 : *H.P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie*, éditions du Rocher.
- 1991 : *Rester vivant*, méthode, La Différence.
- 1998 : *Interventions*, recueil d'articles, Flammarion ; *Interventions 2* (2009), édition augmentée.

Textes et nouvelles

- 1993 : Contribution à *Genius Loci*, collectif, La Différence, coll. « Mobile matière ».
- 1995 : « Approches du désarroi », *Objet perdu. Idées - Fictions - Images*, album collectif, Parc.
- 1997 : Une nouvelle dans *Dix*, recueil de nouvelles collectif, Grasset/Les Inrockuptibles.
- 1997 : Participation à « La Question pédophile », *L'Infini*, no 59, Gallimard.
- 2000 : *Lanzarote*, récit sur photographies, Flammarion.
- 2000 : « Rudi », *Elle*, no 3648, supplément « Une nouvelle inédite ».
- 2000 : « La Privatisation du monde », *L'Atelier du Roman*, no 23.
- 2001 : Rédaction de l'article « Neil Young » dans le *Dictionnaire du Rock*, Robert Laffont, coll. « Bouquins ».
- 2002 : *Lanzarote et autres textes*, Librio.
- 2002 : *Europe Endless*, auto-publication.
- 2003 : *Ennemis publics*, Flammarion.
- 2009 : *Mourir*, « Le Journal des écrivains de la Forêt de Dominique Noguez, Éditions Alexandrines.
- 2003 : « J'ai un rêve », *Bordel*, no 3, Flammarion.
- 2004 : Une nouvelle dans *Des nouvelles du Prix de Flore*, Flammarion.
- 2005 : *Rester vivant et autres textes*, Librio.

Préfaces

- 1991 : *L'Odeur des Jacinthes* de Remy de Gourmont, anthologie poétique, choix et présentation de Michel Houellebecq, La Différence.
- 1998 : Postface au *SCUM Manifesto* de Valérie Solanas, Mille et une nuits.
- 2001 : Préface à *Erotocrate* de Tomi Ungerer, Taschen.
- 2003 : « Préliminaires au positivisme », préface à *Auguste Comte aujourd'hui*, collectif, Éditions Kimé.
- 2005 : Préface à *Théorie générale de la religion ou théorie positive de l'unité humaine* d'Auguste Comte, Mille et une nuits.
- 2010 : Introduction à *Jeff Koons : Versailles*, catalogue d'exposition, Éditions Xavier Barral.
- 2010 : Préface à *Un roman français* de Frédéric Beigbeder, Le Livre de poche.
- 2012 : Préface à *L'Imaginaire touristique* de Rachid Amirou, CNRS Éditions.

Correspondance

- 2008 : *Ennemis publics*, correspondance avec Bernard-Henri Lévy, Flammarion/Grasset.

Entretiens

- 2013 : *Michel Houellebecq*, entretiens avec Christophe Duchatelet, Jacques Henric et Catherine Millet, IMEC éditeur/*Artpress*, coll. « Les grands entretiens d'artpress ».

Photographie

- Michel Houellebecq expose ses œuvres photographiques au carré Baudoin du 12 novembre 2014 au 31 janvier 2015[52].

Filmographie

Réalisateur

- 1978 : *Cristal de souffrance*, court métrage.
- 1982 : *Déséquilibres*, court métrage.
- 2001 : *La Rivière*, court métrage.
- 2008 : *La Possibilité d'une île*[57].

Scénariste

- 1999 : *Extension du domaine de la lutte*, en collaboration avec Philippe Harel
- 2004 : *Monde extérieur* de David Rault, coécrit avec Loo Hui Phang

Participations

- 2001 : Apparition dans *L'Érotisme vu par Christine Angot* de Laetitia Masson
- 2002 : *Plateforme. Une lecture*, réalisé par Michel Meyer, AMH Productions.
- 2005 : *Houellebecq*, entretien, édition dirigée par Christian Ferret, éditions indépendantes[54].
- 2012 : *L'Affaire Gordji : Histoire d'une cohabitation* de Guillaume Nicloux, téléfilm de Canal+ (interprète Bernard Gillard, directeur de la DST).

Acteur

- 2014 : *L'Enlèvement de Michel Houellebecq* de Guillaume Nicloux (TV) : lui-même
- 2014 : *Near Death Experience* de Gustave Kervern et Benoît Delépine : Paul

Discographie

- *Le Sens du combat* (1996), lecture de poèmes du recueil du même nom sur fond de musique improvisée avec Jean-Jacques Birgé et Martine Viard, éd. Radio-France (France Culture).
- *Présence humaine* (2000), disque où Michel Houellebecq chante certains de ses textes sur une musique de Bertrand Burgalat ; disque sorti chez Tricatel.
- *Établissement d'un ciel d'alternance* (2007), lecture de poèmes avec accompagnement musical du compositeur Jean-Jacques Birgé (GRRR, dist. Orkhêstra).
- *Les Parages du Vide*, disque de Jean-Louis Aubert sur des textes de Michel Houellebecq.

Scène

De 1996 à 1998 Michel Houellebecq récita ses poèmes sur scène en duo avec Jean-Jacques Birgé (clavier) ou avec l'ensemble Birgé Hôtel parmi lesquels les jazzmen Bernard Vitet (trompette), Yves Robert (trombone), Philippe Deschepper (guitare), Hervé Legeay (guitare), Jean-François Vrod (violon), Didier Petit (violoncelle), Hélène Labarrière (contrebasse), Gérard Siracusa (batterie), DJ Nem (platines) - Théâtre du Rond-Point, Fondation Cartier, Instants Chavirés, Glaz'Art.

Il fit une tournée française à la suite de la sortie de l'album *Présence Humaine*. Il se produisit notamment à l'Olympia, le 9 novembre 2000[55].

Il remonta sur scène pour un spectacle en duo avec *Jean-Louis Aubert* pour la sortie de l'album *Les Parages du Vide*, à la maison de la poésie le 13 septembre 2014.

Adaptations

Livres audio

- (de) *Plattform* (2004), Der Audio. (ASIN B0002PQ0X4)
- *Les Particules élémentaires* (2006), interprété par Guy Moign, éd. Livraphone, dist. Les Belles Lettres.
- (de) *Die Möglichkeit Einer Insel*, interprété par Stefan Hunstein, Der Audio. (ASIN B000GBEPYK)

Théâtre

- *Extension du domaine de la lutte*, mise en scène de Philippe Guyomard, Festival d'Avignon, 1998
- *Extension du domaine de la lutte*, mise en scène d'Helena Waldmann, Théâtre de Lucerne, Suisse, 2001.
- *Plateforme*, mise en scène de Johan Simons, Théâtre national de Strasbourg, 2008.
- *En quête de bonheur : oratorio poétique et philosophique, de Voltaire à Houellebecq*, mise en scène d'Arnaud Meunier, Maison de la Poésie, 2008.
- *Les Particules élémentaires*, mise en scène de Julien Gosselin, Festival d'Avignon, 2013.

Cinéma et télévision

- (da) *Udvidelse af kampzonen*, téléfilm, réalisé par Jens Albinus, 2002.
- *Les Particules élémentaires*, réalisé par Oskar Roehler, 2006.
- *Near Death Experience*, réalisé par Benoît Delépine et Gustave Kervern, 2014

Poèmes mis en musique

La liste est la suivante[56] :

- « Chômage » (extrait de *Le Sens du Combat*), sur l'album *L'Homme Invisible* d'Yvan Hio, 2001 ;
- « Que tout ce qui fut soit détruit... » (extrait de *Renaissance*), sur l'album *Helium Vola* du groupe éponyme, 2001 ;
- « La fille » (extrait de *La Poursuite du bonheur*), sur l'album *Lied* d'Helium Vola, 2004 ;
- « La possibilité d'une île » (extrait de *La Possibilité d'une île*), sur l'album *Comme si de rien n'était* de Carla Bruni, 2008 ;
- *Aubert chante Houellebecq – Les parages du vide*, sorti le 14 avril 2014.

Influence et références de l'œuvre de Houellebecq

L'œuvre de Houellebecq ou l'auteur lui-même ont servi d'inspiration à diverses œuvres littéraires, parodiques, musicales ou artistiques :

- Dans le roman de Pierre Mérot, *Arkansas*, Robert Laffont, 2008, Houellebecq y apparaît comme l'un des principaux personnages, sous le nom de Kurtz).
- *L'album Préliminaires* d'Iggy Pop est inspiré de *La Possibilité d'une île*[57].
- « *Les Particules alimentaires* » parodie par Michel Ouelburne », dans *Rentrée littéraire* » présentée par Fabrice del Dingo », Lattès, 1999.
- *La Tarte et le Suppositoire* par Michel Ouellebeurre/Fabrice del Dingo, Éditions de Fallois, 2011.
- Dans *Mille Amertumes*, premier roman de Philippe Lafitte, Buchet/Chastel, 2003, la trajectoire biographique du personnage principal est en grand partie inspirée de celle de Michel Houellebecq, référence relevée par le critique littéraire Jean-Baptiste Harang dans une des premières recensions du roman (*Libération* janvier 2003 ...).
- Dans le roman d'Eve Chambrot ..., *La Bonne Distance* ... Éditions Envolume 2014, la narratrice, fan de Houellebecq, essaie désespérément de rentrer en contact avec lui.

Controverses médiatiques

Dans un entretien accordé au magazine *Lire* après la sortie de *Plateforme* en 2001, Michel Houellebecq déclarait entre autres : « Je me suis dit que le fait de croire à un seul Dieu était le fait d'un crétin, je ne trouvais pas d'autre mot. Et la religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré ! La Bible, au moins, c'est très beau, parce que les juifs ont un sacré talent littéraire ... ce qui peut excuser beaucoup de choses. [...] L'islam est une religion dangereuse, et ce depuis son apparition. Heureusement, il est condamné. D'une part, parce que Dieu n'existe pas, et que même si on est con, on finit par s'en rendre compte. À long terme, la vérité triomphe. D'autre part, l'islam est miné de l'intérieur par le capitalisme. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est qu'il triomphe rapidement. Le matérialisme est un moindre mal. Ses valeurs sont méprisables, mais quand même moins destructrices, moins cruelles que celles de l'islam. » Il déclare également, dans la même interview : « Les religions monothéistes ne sont pas plus intelligents et plus intéressants que la moyenne »[59]. Il est alors accusé d'islamophobie ... Des poursuites judiciaires sont intentées à son encontre au nom de la tolérance. Dès le départ, ce sont des textes de religion qui sont visés, et le romancier affirme ne pas être... Le MRAP et la Ligue française des droits de l'homme ... Les personnes ... racistes, quant à eux interdits par la loi française[60].

Dans la même interview à *Lire*, Houellebecq a déclaré : « La prostitution, je trouve ça très bien. Ce n'est pas mal payé, comme métier... ». Dans cette même interview, à propos des guerres au Proche-Orient, il affirme : « Bien sûr qu'il y a des victimes dans les conflits du tiers monde, mais ce sont elles qui les provoquent. Si ça les amuse de s'étriper, c'est leur problème ».

Michel Houellebecq a déclaré[61] sa sympathie qu'il avait pour le mouvement raëlien (son roman *La Possibilité d'une île* en est d'ailleurs inspiré en partie). À la lecture du roman, il apparaît toutefois que cette « sympathie » ne se rapporte en aucun cas à une adhésion aux croyances raëliennes, étant donné la manière dont sont présentés les adeptes ... la secte oscille entre leur ridicule et leur talent pour la manipulation, et le gourou lui-même semble ne pas croire à son propre dogme).

En avril 2011, il a accusé les écologistes français de « collaboration » avec l'islamisme. Dans une interview réalisée le 31 mars à l'Institut français d'Israël à Tel-Aviv, il a déclaré : « Il y a quand même un surcroît revendicatif de la part des musulmans depuis quelques années, on ne peut pas le nier ». L'écrivain, qui se déclare pro-israélien, a ajouté : « Donc, comme ils [les hommes politiques français] ne peuvent pas donner satisfaction aux musulmans sur tout, ils leur donnent au moins satisfaction sur le cas d'Israël en laissant tomber les juifs, comportement de collaborationniste typique »[62].

Bibliographie sur Michel Houellebecq

Essais

L'œuvre de Houellebecq a suscité de nombreuses publications : des biographies sur l'auteur, des enquêtes sur l'événement littéraire, des critiques féroces et des hagiographies. Les études universitaires prenant pour sujet l'œuvre de Houellebecq sont relativement peu nombreuses (en 2008), preuve selon Sabine van Wesemael, d'un certain manque d'intérêt de la critique universitaire. Les quelques travaux universitaires ont des approches très diverses : lectures génériques, intertextuelles, comparatistes, stylistiques, thématiques, sociologiques ou philosophiques[63].

- Fernando Arrabal, *¡Houellebecq!*, Le Cherche midi, 2005 (ISBN 978-2-749-103-...).
- Olivier Bardolle, *La Littérature à vif (Le cas Houellebecq)*, L'Esprit des péninsules, 2004 (ISBN 978-2-84636-055-5).
- Aurélien Bellanger, *Houellebecq écrivain romantique*, Léo Scheer, 2010 (ISBN 978-2-7561-0256-6).
- Murielle Lucie Clément, *Houellebecq, Sperme et sang*, L'Harmattan, 2003 (ISBN 978-2-7475-3999-9).
- Murielle Lucie Clément, *Michel Houellebecq revisité*, L'Harmattan, 2007 (ISBN 978-2-296-02811-1).
- Murielle Lucie Clément, *Michel Houellebecq. Sexuellement correct*, éd. Emelci, 2011, ASIN B004LQ2DQ8.
- Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael dir. : *Michel Houellebecq sous la loupe*, Faux Titre, 2007 (ISBN 978-90-420-2302-4).
- Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq à la une*, coll. Faux-titre, Amsterdam : Rodopi, 2011 (ISBN 9789042033405).
- Michel David, *La Mélancolie de Michel Houellebecq*, L'Harmattan, 2011.
- Denis Demonpion, *Houellebecq, non autorisé : enquête sur un phénomène*, Maren Sell Éditeurs, 2005 (ISBN 978-2-35004-022-6).
- Emmanuel Dion, *La Comédie économique : le monde marchand selon Houellebecq*, Le Retour aux sources éditions, 2011 (ISBN 978-2-35512-036-7).
- Tran-Bach Grauloch, *La Carte et le Territoire : fiche de lecture*, éd. Le Petit littéraire, 2011 (ISBN 978-2-80621-290-0).
- Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Flammarion, 2014.
- Dominique Noguez, *Houellebecq, en fait*, Fayard, 2003 (ISBN 978-2-7556-0039-1).
- Jean-François Patricola, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Écriture, 2005 (ISBN 978-2-909240-66-4).
- Liza Steiner, *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, Paris, L'Harmattan, 2009 (ISBN 978-2-296-07536-8).
- Thomas Steinfeld, *Das Phänomen Houellebecq*, Dumont, 2001.
- Murielle Lucie Clément (dir.), ... *Michel Houellebecq*, Presses universitaires de France, 2005 ...
- Bruno Viard, *Houellebecq au laser. La faute à mai 68*, Éditions Ovadia, coll. « Chemin de pensée », 2008 (ISBN 978-2-915741-33-9).
- Bruno Viard, *Les Tiroirs de Michel Houellebecq*, Presses universitaires de France, 2013 (ISBN 978-2-13-062052-5).
- Sabine van Wesemael (éd.), *Michel Houellebecq*, Rodopi, 2004 (ISBN 978-90-420-1743-6).
- Sabine van Wesemael, *Michel Houellebecq : le plaisir du texte*, L'Harmattan, 2005 (ISBN 978-2-7475-8079-3).
- Eve Chambrot, *Dantec Michel Houellebecq*, Éditions Nouvelles lectures

Articles sur l'œuvre

Au fil des années, des centaines d'articles de magazines et journaux, en France et à l'étranger, ont présenté la sortie des nouveaux romans de Michel Houellebecq, les événements et prix littéraires auxquels il participait, ou les différentes polémiques médiatiques entourant ses romans ou ses déclarations. Ci-dessous quelques articles retenus[Par qui ?] pour leur analyse originale ou approfondie de l'œuvre de Michel Houellebecq :

- (en) Jack I. Abecassis, *The Eclipse of Desire : L'Affaire Houellebecq*, in : MLN 115(4), 2000 (801-826)[réf. nécessaire].
- Jean-François Chassay, *Apocalypse scientiste et fin de l'humanité : Les Particules élémentaires de Michel Houellebecq*
- Dominique Noguez, « ... », ...
- Kian-Harald Karimi : *Nous n'étions que des machines conscientes - Von der Unauswechselbarkeit des Menschen ...*, in : Kurt Hahn u. Matthias Hausmann (Hg.), *Visionen des Urbanen. (Anti-)Utopische Stadtentwürfe in der französischen Wort- und Bildkunst*, Heidelberg (Winter), 2012, p. 205-229.
- Till R. Kuhnle et Saskia Wiedner (dir.), *Houellebecq ... Le désir du canon. L'esthétique de la citation dans le roman français / francophone post-soixante-huitard.* / Dossier de la revue *Lendemains*, 32 – 126/127 Tübingen : Narr 2007, 89-172. Plusieurs articles (introduction et sommaire ...).
- (en) Sexual Political Economy of Postmodernity: An Introduction to Critical Theory in the Works of Michel Houellebecq ..., Chapel Hill (NC) 2003.

Témoignages

- Lucie Ceccaldi, *L'Innocente*, éd. Scali, 2008 (ISBN 978-2350122564).
- Juremir Machado da Silva, *En patagonie avec Michel Houellebecq*, trad. Erwan Pottier, CNRS Éditions, 2011 (ISBN 978-2271072481).

Association

« Les amis de Michel Houellebecq » est une association littéraire, aujourd'hui disparue[64]. Elle éditait *Houelle*, un bulletin de littérature et d'informations consacré à l'auteur.

Notes et références

[…]

Voir aussi

Liens externes

- Site officiel (http://www.houellebecq.info)
- (vidéo) Michel Houellebecq (http://www.ina.fr/recherche/recherche?search=Michel+Houellebecq&vue=Video) sur Ina.fr
- Catégorie Michel Houellebecq

Sur les autres projets Wikimedia :
- Michel Houellebecq (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Michel_Houellebecq?uselang=fr), sur Wikimedia Commons
- Michel Houellebecq, sur Wikiquote

(http://www.dmoz.org/World/Français/Arts/Littérature/Auteurs/20e_et_21e_siècles/Langue_française/Houellebecq,_Michel/) de l'annuaire DMOZ

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Michel_Houellebecq&oldid=120777819 ».

Dernière modification de cette page le 24 novembre 2015 à 22:15.
Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.